

LE JOUR, 1946  
29 JUIN 1946

## L'AFFAIRE DE TRIESTE

Il devient clair que le cas de Trieste se met à ressembler beaucoup à celui de Dantzig. Que le port de Trieste qui est en fait celui de l'Europe centrale reste à l'Italie, qu'il aille à la Yougoslavie ou qu'il soit internationalisé, c'est tout l'aspect de l'Europe qui change.

Ne nous dissimulons pas que Trieste comme Dantzig, ce peut être la guerre ou la paix. A échéance lointaine ou brève. Hier on annonçait qu'un croiseur américain était arrivé à Trieste ; car il y a maintenant de façon permanente, avec des ports d'attache d'emprunt, une « escadre américaine de la Méditerranée ». Cela rappelle de façon très directe que l'Amérique comme l'Angleterre est présente à Trieste.

Parmi les nombreux problèmes internationaux qui occupent les chancelleries en désarroi, parmi les questions majeures qui font l'objet des délibérations des Grands et des réflexions des petits, l'affaire de Trieste est au premier rang. C'est, en ce moment, un des points les plus sensibles, un des écueils les plus visibles. C'est aussi une des matières qui suscitent le plus l'intérêt de l'opinion publique aux Etats-Unis et en Europe occidentale. On apprend en effet à l'école primaire où est Trieste et ce que représente Trieste.

Comment ne pas remarquer en passant cette observation singulière du correspondant de Izvestia à Paris, (commentant la proposition d'internationalisation temporaire de Trieste, faite par M. Bidault) que : « **cette proposition ne tient aucun compte du désir exprimé par une partie de la population italienne de Trieste, à savoir sa masse ouvrière, laquelle réclame la réunion de Trieste à la Yougoslavie** ». Personne n'avait encore imaginé cela, que des Italiens de Trieste, puissent demander de passer aux Yougoslaves. Cela montre qu'il ne faut s'étonner de rien à l'intérieur de la doctrine communiste.

Les faits de cet ordre laissent rêveur... On se demande après cela ce qu'il peut subsister de la notion de patrie. Nous nous en étonnons ici, encore que les Libanais soient, par définition, plus familiarisés que d'autres, avec les nécessités internationales ; mais, il y a quand même une limite au paradoxe et à la nécessité.

Si l'on songe que Trieste n'est qu'une difficulté entre vingt, et que pour un problème que l'on résout, il y en a deux ou trois qui prennent corps, on peut manifester quelque scepticisme quant à l'avenir.

Et nous serions surpris si déjà, des arsenaux d'un nouveau genre, n'étaient pas en construction sur des points secrets de l'Europe occidentale comme de l'Europe orientale.

Reste-t-il vrai que pour avoir la paix, il faut préparer la guerre ?...